

---

**SHAME**

**EUROPEAN STORIES**

---

Vous trouverez ici notre motion adoptée par le Conseil de l'Europe : elle demande le réexamen des cas d'abus d'enfants et des formes de réparation dans ses Etats membres.



Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits.

*Article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'homme*

# GUIDO FLURI

« *Shame – European Stories* » – *L'Europe peut rétablir une partie de la justice*

Les personnes qui se sont fait photographier pour l'exposition « *Shame – European Stories* » témoignent. Elles racontent les abus qu'elles ont subis. Elles racontent les abus qu'elles ont dû endurer. Leurs histoires sont stupéfiantes. Tant de souffrances ont été infligées dans notre société.

Les personnes concernées viennent des pays les plus divers d'Europe. Leurs histoires de vie sont différentes, et pourtant nous reconnaissons des parallèles. Il ne s'agit pas seulement des abus du passé. Il s'agit aussi de la vie après. Aujourd'hui encore, bon nombre des personnes concernées souffrent d'injustice et de honte. Beaucoup sont psychologiquement accablées et vivent dans la pauvreté à cause de leurs expériences de la violence. Mais surtout, elles souffrent du silence signifiant de la société et de la politique. Elles ont été laissées seules pendant leur enfance et doivent maintenant se débrouiller seules dans leur vieillesse.

## *Accepter l'histoire*

En Suisse aussi, les cas d'abus ont été tabous pendant des décennies. Dans les institutions étatiques et ecclésiastiques ainsi que dans les foyers privés, des milliers d'enfants ont été systématiquement exploitées, châtiés et parfois abusés sexuellement. Dans les fermes, des dizaines de milliers d'enfants ont été exploités comme main-d'œuvre bon marché. Il y a eu des stérilisations forcées, des castrations forcées et des avortements forcés. Des médicaments sont testés sur des centaines de patients sans méfiance dans les cliniques psychiatriques suisses. Ce sombre chapitre de l'histoire sociale suisse n'a pas été discuté pendant des décennies. Les victimes n'ont pas été entendues et n'ont pas osé raconter leur destin. Elles avaient honte des abus qu'elles avaient subis. Elles étaient sans droits.

Dans ce contexte, ma fondation a lancé une initiative populaire en Suisse et a réussi grâce à la grande solidarité de la population et des politiciens. Aujourd'hui, plus de

10 000 victimes ont reçu des réparations – il s'agit d'une contribution de solidarité pour réparer l'injustice subie. Aujourd'hui, l'histoire des abus fait l'objet d'une révision complète dans tout le pays. Des mémoriaux sont érigés dans tout le pays, le sujet est enseigné dans les écoles, des livres sont écrits et des films sont produits. Ce chapitre sombre de l'histoire sociale suisse fait désormais partie de l'histoire de la Suisse. Aucune personne touchée ne doit se cacher aujourd'hui ; elle est désormais en mesure de dire : « Je suis la victime, on m'a fait du tort. »

## *Accepter le passé en Europe*

Les valeurs sur lesquelles l'Europe est fondée comprennent le respect de la dignité humaine, la liberté et l'égalité, l'État de droit et le respect des droits de l'homme. Dans quelques pays d'Europe, des efforts ont été déployés pour atténuer les souffrances. Dans la plupart des pays, une confrontation sérieuse avec les abus n'a pas encore eu lieu.

Lorsque des groupes de victimes de toute l'Europe ont approché notre fondation dans le but de se mettre en réseau et de lancer une initiative européenne, comme en Suisse, nous avons compris que nous devions soutenir ce projet.

L'exposition « *Honte – Histoires européennes* » devrait nous ouvrir les yeux et ouvrir la voie à une solution juste en Europe. Le soutien du Conseil de l'Europe à cette exposition est non seulement honorable, mais surtout significatif. Il montre que l'Europe, en tant que communauté de valeurs, veut le changement. Les victimes, les personnes touchées, les survivants – ils devraient tous recevoir justice de leur vivant.

## **Guido Fluri**

Initiateur de l'Initiative pour la justice européenne

# MARIJA PEJČINOVIĆ BURIĆ

La violence sexuelle à l'encontre des enfants est non seulement odieuse, mais aussi la source de préjudices graves, profonds et durables. Elle se produit dans tous les pays, chez des enfants de tous les milieux, et peut avoir lieu une seule fois, ou de façon répétée, n'importe où, de la maison ou de l'école de l'enfant à son club de sport local. Beaucoup de ces enfants souffrent en silence, craignant les conséquences de dire la vérité sur ce qui leur arrive ou de ne pas être crus.

En 2007, la Convention du Conseil de l'Europe sur la protection des enfants contre l'exploitation et les abus sexuels (également connue sous le nom de « Convention de Lanzarote ») a été adoptée. Au total, 48 pays en font partie, beaucoup de choses ont été accomplies, dont tous les États membres du Conseil de l'Europe. La Convention de Lanzarote est l'instrument juridique international le plus ambitieux et le plus complet dans son domaine, avec une approche stratégique en quatre volets qui privilégie la prévention, la protection, les poursuites et la promotion de la coopération nationale et internationale.

Plus de 10 ans après l'entrée en vigueur de la Convention de Lanzarote, beaucoup a été accompli, notamment une plus grande sensibilisation, la promotion d'initiatives efficaces, telles que les Maisons des enfants ou Barnahus, et l'adoption de nouvelles législations dans de nombreux pays. Au fil des ans, le travail du Comité des Parties à la Convention a également permis d'identifier les bonnes pratiques, les lacunes et les tendances, notamment les nouvelles menaces posées par les technologies de l'information et de la communication.

Il est d'une importance vitale que les organisations de toute l'Europe aident à poursuivre ce type de progrès.

Ainsi, je félicite la Fondation Guido Fluri, à travers son « Justice Initiative », pour avoir donné une voix et un visage aux survivants d'abus sexuels sur des enfants. Ce projet,

promu pour la première fois en Suisse, vise à faire la lumière sur la réalité des abus sexuels sur les enfants en mettant l'accent sur les expériences de première main des individus.

Je suis heureuse que le Conseil de l'Europe ait pu accueillir l'exposition « Shame - European Stories » à notre siège de Strasbourg et j'espère qu'elle servira d'incitation à de nouvelles actions.

## **Marija PEJČINOVIĆ BURIĆ**

Ancienne Secrétaire Générale du Conseil de l'Europe



# FRANÇOIS HOLLANDE

## *Les enfants de la Creuse*

Les responsables publics cherchent à tisser un lien fort et sincère avec les citoyens. Reconnaissons qu'il s'est distendu ces dernières années. La clef pour rétablir le contact réside dans un indispensable effort de vérité. Et notamment de revenir sur les actions passées, les erreurs et les fautes commises.

Un épisode douloureux de l'Histoire de notre pays en témoigne. Entre les années soixante et quatre-vingt, ce sont plus de 2000 enfants qui ont été arrachés à leur île natale, La Réunion, pour être transportés dans des départements peu peuplés de métropole, notamment celui de la Creuse. Sans aucune considération de leurs intérêts ! Ces décisions arbitraires et froides – les pires que puisse produire l'administration quand elle est anonyme – ont encore aujourd'hui un écho au-delà même des survivants.

Ainsi, durant mon quinquennat, une Commission d'information et de recherche sur les enfants de la Creuse a été instituée pour approfondir la connaissance sur ces migrations forcées, entendre les différentes parties prenantes et formuler des propositions pour l'entretien de la mémoire de cette tragédie. Dès 2014 d'ailleurs, Éricka Bareigts a fait voter une résolution à l'Assemblée Nationale pour reconnaître la responsabilité de l'État.

Ce travail doit impérativement se poursuivre pour accompagner les victimes et leurs proches. De cette manière seulement, la confiance pourra revenir entre la République et ceux de ses enfants qui ont été frappés par une telle injustice.

L'exposition « Shame European Stories » participe pleinement de cette demande. Elle doit être diffusée le plus largement possible. J'apporte donc tout mon soutien à cet événement qui nous fera découvrir les visages de ceux dont l'enfance a été d'une atroce façon niée pendant ces terribles années, malgré parfois des accueils familiaux remplis d'humanité.

« Shame European Stories » est d'autant plus utile que ce sont tous les droits de l'enfance auxquels il nous faut aujourd'hui apporter notre vigilance tant les guerres, les injustices ou l'indifférence charrient des atteintes inacceptables à une génération sur laquelle seule l'insouciance devrait pourtant régner.

## **François Hollande**

Ancien chef d'Etat Français

# GEORGE PAU LANGEVIN

*Enfants réunionnais de la Creuse, quelle souffrance oubliée ?*

Comprendrons-nous vraiment, un jour, pourquoi les services sociaux ont transplanté, durant des années, des milliers d'enfants et d'adolescents à partir de La Réunion vers des départements sous-peuplés de l'hexagone ?

Lors de mon passage au ministère des Outre-Mer, j'ai pu conférer à des personnalités connues, comme Philippe Vitale, Gilles Gauvin ou Wilfrid Bertile, une commission d'enquête sur ce qui s'était passé, les identités des enfants concernés, leurs points de chute et leur devenir, et ce travail important reconstitue le drame vécu par ces mineurs. Mais les autorités de l'Etat, qui ont pris officiellement ces décisions, ne se sont pas expliquées devant la commission.

Est-ce le manque de structures suffisantes à La Réunion pour protéger ces enfants pauvres, est-ce le concept de colonisation intérieure prisé par les experts de l'aménagement du territoire en ces années, est-ce simplement un zeste de paternalisme colonial amenant à penser qu'ils seraient mieux loin de leur île insuffisamment développée, et de leurs parents jugés inaptes ? Quoi qu'il en soit, que de vies et de liens familiaux brisés, de mauvais traitements endurés par ces enfants.

Il est bon que cette mémoire ne soit pas demeurée enfouie, qu'un hommage leur ait été rendu et que l'Etat s'attache à reconstituer leurs liens avec La Réunion.

Puisse cette triste histoire servir de leçon à ceux qui veulent faire le bien mais sans se défaire de leurs préjugés.

## **George PAU LANGEVIN**

Adjointe auprès de la Défenseure des droits  
Ancienne Ministre des Outre-mer

# SIMONE PADOVANI

De janvier à mai 2022, j'ai voyagé dans toute l'Europe - du Portugal à la Roumanie, de la Grèce à la Norvège, accumulant ainsi quelque 25 000 kilomètres - pour rencontrer des victimes d'abus et de maltraitance et pour réaliser des portraits et des interviews vidéo.

Les histoires que j'ai entendues ne sont pas passées à côté de moi sans laisser de traces. Elles ont changé ma perception de l'Europe. Au milieu de nous vivent des personnes qui ont connu des souffrances infinies, mais qui n'ont jamais connu la justice.

Ce que j'ai essayé de raconter et de transmettre à ceux qui verront ce projet, c'est que la vie des personnes que j'ai rencontrées avait, malheureusement, une évolution parallèle à celle de la nature. Cela se produit avec les abus. Quand cela arrive, la personne est confrontée de force à une nouvelle ligne de vie. Et il y a eu beaucoup, trop de lignes de vie parallèles qu'elle a rencontrées. C'est de là que vient le titre : « Honte - Histoires européennes ». Il s'agit d'une provocation et, en même temps, d'un mot récurrent dans les expériences des victimes. Souvent, les victimes ont honte. La plupart des gens ne parlent pas de leurs expériences ou ont même honte d'eux-mêmes. Pourtant, ce sont elles les victimes. Et c'est notre honte de n'avoir ni vu la souffrance ni entendu les cris silencieux.

Les histoires de maltraitance sont des histoires de survie et des histoires à vivre : en plus d'avoir subi des cruautés inhumaines et de vivre avec leurs conséquences chaque jour pour la vie, les personnes touchées peuvent encore faire chaque jour de petits gestes incroyables envers l'humanité, leur rendant ainsi leur humanité. Elles ne demandent rien en retour ; elles le font parce qu'elles continuent d'être humaines.

Nous devons changer les choses maintenant et agir, avec de petits gestes, en écoutant vraiment ceux qui nous entourent et ceux qui traversent nos vies, et en pre-

nant position et en demandant des solutions aux parties prenantes, aux gouvernements et à la Communauté européenne.

Et, heureusement, il y a déjà des gens comme ça, notamment Guido Fluri, l'initiateur de l'Initiative Justice » ; Pascal et Vera, avec qui j'ai pu réaliser ce projet photo, et toutes les associations européennes qui ont donné vie à ce projet avec cœur et âme. Je ne les remercierai jamais assez de m'avoir montré toute leur infinie humanité.

Ce travail leur est dédié à tous, à toutes ces personnes qui changent le monde avec de petits miracles.

## **Simone Padovani**

Photo-reporter international

**ITALIE**



J'avais 13 ans. Ma mère était très croyante. Elle m'envoyait à l'église. Et un jour, le prêtre m'a violé... C'était en 1981. Cela a duré des années. Quand j'avais 15 ans, j'étais dévasté. J'ai commencé à prendre de la drogue. Je suis tombé malade. Il m'a fallu près de 40 ans pour comprendre pourquoi ma vie avait pris ce chemin pendant des années. Un jour, cependant, j'ai tourné le dos pour toujours à la mort, au désir que j'avais porté en moi pendant des années de me tuer. Je suis devenu un survivant et j'ai commencé à me relever.

---

Les coupables sont les gens : les prêtres qui ont abusé de nous et ceux qui les ont couverts. J'ai souffert, mais maintenant j'ai une mission dans la vie : offrir la transparence. Avons-nous atteint ce point ? Demander aux victimes de faire le travail des autres ? Vous réalisez à quel point c'est déchirant ? C'est l'une des raisons pour lesquelles je vis. Mais la communauté, et le Vatican en particulier, n'ont-ils pas un sentiment diffus de honte ?



**Francesco 51**  
*Abus sexuels du clergé*

La première fois que j'ai entendu le mot « survivants », je n'ai pas compris ce qu'il signifiait et j'ai demandé : les garçons qui se sont suicidés à cause du prêtre étaient-ils des survivants ? Puis j'ai réalisé que je n'étais plus une victime, mais un survivant.

---

Je ressens un besoin urgent de dire la même chose à tout le monde : si vous êtes confrontés à la violence, vous devez la signaler, et la signaler immédiatement. Et je ne me soucie pas de mes anciens amis, ces garçons de l'oratoire, qui aujourd'hui, lorsqu'ils me croisent dans la rue, changent le bord de la route. Si je n'avais pas fait ce que j'ai fait, d'autres enfants auraient été en aussi grand danger que moi. Nous devons tous prendre nos responsabilités.



**Alessandro 24**  
*Abus sexuels du clergé*

Il ne m'a pas lâchée. J'avais l'impression d'être paralysée. Quand il m'a lâchée, je me suis enfuie, et je me souviens que le dos de ma petite robe était mouillé. Je m'en souviens encore : c'était une petite robe que ma mère avait faite. Elle était aussi ma couturière. Une robe à carreaux blancs et verts avec un col rond.

---

Je voudrais que le monde soit plus attentif à la défense des personnes fragiles, notamment les enfants et les adolescents. Souvent, ils ne savent pas comment se défendre. J'aimerais que ceux qui commettent ces actes ne soient jamais pardonnés, qu'il n'y ait pas de prescription pour ces crimes et que nous nous concentrons davantage sur la diffusion du message selon lequel la violence, en particulier à l'égard des mineurs, n'est jamais autorisée dans notre culture.



**Giuliana 79**  
*Abus dans la famille et autres abus*

J'ai subi des abus sexuels de la part d'un oncle. Une première tentative de communication avait eu lieu dans la famille, mais elle n'avait pas été prise en considération, comme c'est souvent le cas, en partie à cause du tabou existant et en partie à cause de la difficulté pour les membres de la famille d'accepter réellement ce qui s'était passé. Des symptômes dissociatifs apparaissent, et parfois on se prend pour un fantôme vivant dans un corps, c'est pourquoi on en vient même à penser au suicide, et malheureusement beaucoup de victimes choisissent cette voie comme un geste extrême dans l'espoir de mettre fin à ce sentiment d'angoisse dévastateur. C'est un sentiment qui t'aspire totalement.

---

J'aimerais que chacun contribue à changer cette société, car j'espère que les générations futures pourront vraiment vivre dans un monde meilleur. De tels cas continuent de se perpétuer et restent cachés : souvent, les agresseurs ne sont pas poursuivis, alors qu'ils ont commis un véritable meurtre psychologique.



**Irene 32**  
*Abus sexuels dans la famille*



**SUISSE**



Le père adoptif était simplement très frustré de lui-même. Il est venu me voir et m'a dit : « Je te donne cinq minutes ; tu sais où tu dois aller. » Puis il est venu et a abusé de moi ; la première fois à l'âge de sept ans et demi. Et ça a continué. Quand j'ai eu douze ans, j'ai remarqué que j'étais enceinte. J'ai dû donner naissance à l'enfant à la maison, et l'enfant m'a été immédiatement enlevé.

---

Aujourd'hui, je me sens libérée. Parce qu'il (le père adoptif) est mort, et j'ai pu tourner la page sur la plupart des choses. Pas sur tout, mais sur beaucoup de choses.



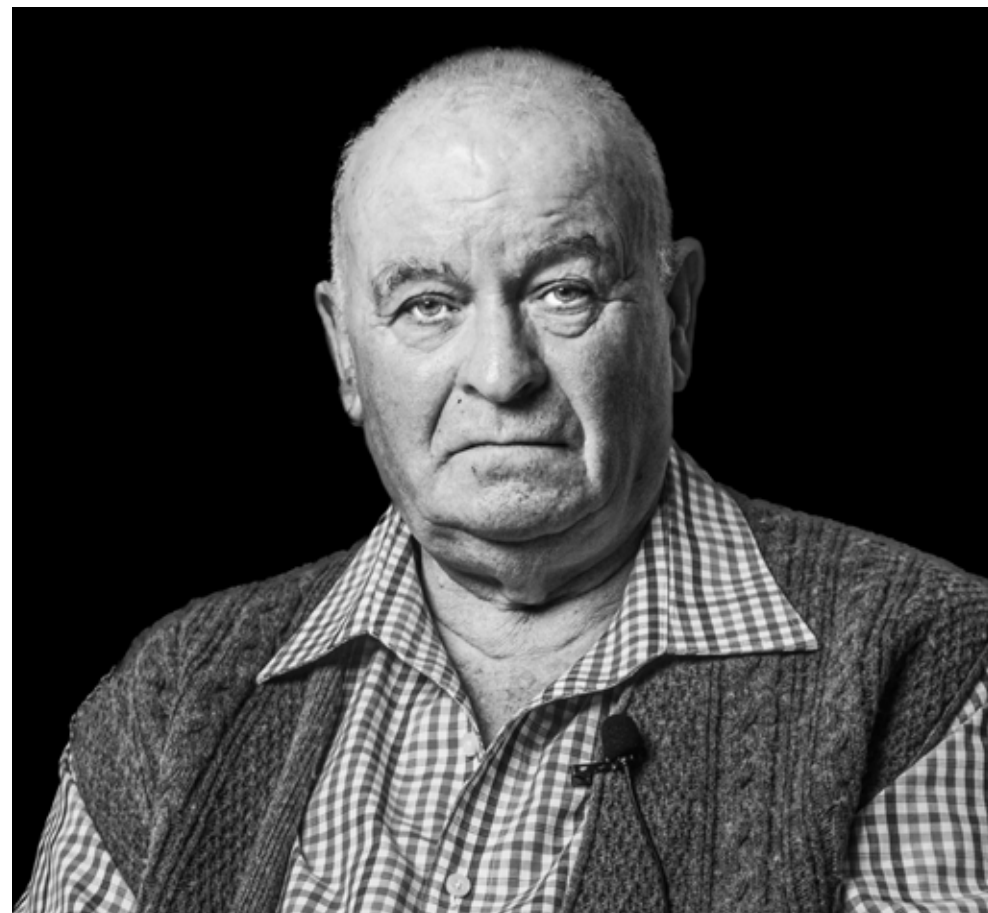
**Anita 56**

*Abus sexuels dans des institutions d'accueil*

À l'époque, j'avais dix ans, et le fermier me traitait comme un domestique. Il me disait que j'étais un serviteur et rien de plus. J'ai supporté cela uniquement parce qu'il y avait des animaux dans la ferme, et j'aimais travailler avec ces animaux.

---

Aujourd'hui, je me sens mieux. Mais j'ai toujours le sentiment d'être un étranger. Des sentiments d'infériorité surgissent aussi parfois. Je ne m'en suis jamais débarrassé ; ils sont gravés en moi.



**Bernhard** 72  
*Travail des enfants*

Chaque jour, on m'a fait comprendre que je n'étais rien. Que je n'étais qu'un fardeau pour les autres. Et je n'avais pas le droit d'exiger quoi que ce soit, car je n'étais que de la poussière. Sur cette base, il n'y avait pas de place pour le bonheur.

---

Quand je me suis réveillée après la troisième tentative de suicide, j'ai dit à Dieu : « Écoute, si tu existes, c'est ta responsabilité maintenant. Prends contact, montre-toi, mais c'est entre tes mains maintenant. »

Tout à coup, des portes se sont ouvertes d'une manière que je n'aurais jamais cru possible. Cela a renforcé ma foi. J'ai appris que je ne peux pas blâmer Dieu pour quelque chose que d'autres personnes ont foiré.



**Lydia 72**

*Travail des enfants et abus sexuels*

FRANCE



Un jour, deux personnes des services sociaux sont venues et m'ont arrachée. C'est le terme approprié, car ma sœur se souvient qu'elle m'a tenu dans ses bras et que je me suis accrochée à elle en pleurant. Je n'ai pas crié, et elle non plus. Et puis ils m'ont finalement arrachée de ses bras. Pour l'instant, je ne me souviens pas combien de fois cela s'est produit. Mais ce sont ces hommes qui m'ont touchée dans le dortoir.

---

J'ai presque envie de crier, de hurler, de prendre soin des enfants. Il y a beaucoup d'enfants qui souffrent, beaucoup d'enfants qui sont maltraités, beaucoup d'enfants qui sont abusés. Alors s'il vous plaît, gouvernements, autorités, services sociaux, prenez soin des enfants. C'est aussi votre rôle. C'est aussi le rôle des parents. Les parents doivent avoir une attitude aimante et attentionnée envers leurs enfants. Alors prenez soin d'eux.



**Sylvie 54**  
*Enlèvement, abus sexuels, maltraitances*

Mon frère et moi avons été adoptés ensemble, et les abus ont commencé tout de suite. Il s'agissait principalement de violences physiques et psychologiques. À dix ans, j'ai fait ma première tentative de suicide car je ne pouvais pas vivre comme ça. C'était trop dur.

---

J'ai la chance de ne pas être complètement détruit psychologiquement et d'avoir pu avoir une réflexion. C'est ce qui m'a permis de survivre. J'ai compris quelle est leur méthode pour faire du mal et maintenant c'est mon but de retourner la situation et de servir la cause et de témoigner, de me battre.



**Javier 44**

*Enlèvement, adoption forcée, abus sexuels du clergé*

J'ai été maltraitée par cette famille qui recevait de l'argent pour s'occuper de nous. Le père me battait ; il me frappait fort. Le seul endroit où je me sentais en sécurité était sous la table. Et une autre chose importante, c'est que chaque mois, ma mère m'emmenait chez le coiffeur pour me lisser les cheveux car elle voulait effacer mes origines.

---

Je dirais à tous les gouvernements, je dirais au monde qui nous regarde : « Vous n'avez pas le droit de maltraiter un enfant. Vous n'avez pas le droit de décider de l'avenir d'un être humain, surtout quand c'est un enfant ». Nous avons été transférés comme des objets. Nous avons été placés comme des objets. Je dirais aux parents qui adoptent aujourd'hui, ne mentez pas à vos enfants car ces mensonges peuvent être très, très, très, très, très, très choquants.



**Valérie 59**  
*Enlèvement, adoption forcée, maltraitances*



J'étais une petite fille franco-japonaise de 5 ans quand j'ai été abusée sexuellement par un cousin de 39 ans pendant le chaud été 1977. Ces viols m'ont plongée dans un trou noir de 32 ans. Lorsque ma mémoire a refait surface, j'ai commencé à parler sans relâche, même si ces crimes étaient déjà prescrits en France.

---

Ces expériences traumatisantes m'ont ouvert les yeux sur l'ampleur mondiale des abus sexuels sur les enfants. J'ai rejoint d'autres survivants et militants courageux qui s'efforcent de mettre fin à ce fléau. Notre combat consiste à lutter pour la justice, un monde équitable et la paix. Nous n'abandonnerons jamais !



**Mie 50**  
*Abus sexuels dans la famille*

J'avais 8, 9, 10 et 11 ans quand un de mes grands oncles, qui était missionnaire, m'a violé. Il me l'a présenté comme une découverte de mon corps, puis comme une forme d'éducation sexuelle. La suite, c'est presque 10 ans d'amnésie traumatique partielle. J'avais 12 ans lorsque deux de mes cousins de 13 et 15 ans m'ont violé et abusé. Ils ont présenté leur crime comme un jeu. Il s'en est suivi 15 ans d'amnésie traumatique totale.

Maintenant, je parle, je me montre, parce que je n'ai plus honte. La honte que je ressentais si fort... Je n'ai plus honte parce que je veux que les enfants soient protégés. Je veux que les victimes sachent qu'elles ne sont pas seules, qu'elles peuvent bénéficier de soins spécifiques pour les traumatismes psychologiques. Je veux aussi que l'amnésie traumatique soit reconnue. Je veux que ceux qui n'ont pas dénoncé ces crimes soient également poursuivis. Je veux une société plus juste.



**Arnaud 41**  
*Abus sexuels du clergé et dans la famille*

J'avais 10 ans ce jour-là. J'étais membre des Scouts St. Luc depuis 2 ans déjà et j'adorais ce groupe. Un jour, nous avons reçu un de ces badges que nous apportions fièrement à nos mamans admiratives pour le coudre sur nos pulls. À la fin de la réunion, lorsque le Père Bernard nous a libérés, il m'a demandé de rester encore un peu. Je me souviens de mes amis qui sont sortis de la salle. Certains avaient un sourire en coin, comme s'ils savaient ce qui m'attendait. D'autres regardaient leurs chaussures, mal à l'aise, et d'autres encore semblaient jaloux de l'attention particulière que le Père me portait.

---

S'il y a plusieurs centaines de victimes en France, il y en a plusieurs millions dans le monde qui sont encore en vie. En matière de « crime de masse », il y a longtemps qu'on n'a pas fait mieux.



**François 43**  
*Abus sexuels du clergé*

Le directeur m'a fait entrer, a commencé à me faire visiter les lieux et m'a dit : voici la buanderie ; il m'a demandé de me déshabiller et a commencé à me toucher. Je me suis débattu, mais il m'a fait comprendre que c'était la loi qui m'avait mis ici et que j'allais de toute façon y rester jusqu'à mes 18 ans.

---

Représentants du monde et des nations modernes, prenez la défense des enfants et défendez leurs droits depuis leur naissance jusqu'à ce qu'ils soient adultes. Faites en sorte que leurs droits soient respectés. Que tous les pays européens et le monde entier appliquent les chartes, les déclarations et les conventions qui ont été signées. Nous devons arrêter la souffrance des enfants, nous devons arrêter ce carnage. Faites un effort, et donnez de l'amour à vos semblables.



**Fawzy 59**  
*Abus sexuels dans l'orphelinat*

J'ai été insultée par le « tuteur ». Il critiquait également ma famille réunionnaise. La tutrice me lavait rarement les cheveux et me les a fait défriser par la suite. Elle m'a fait porter une grande gaine pour être « belle », durant des années mais qui m'empêchait de digérer et de respirer par le ventre, comme le font les enfants. Ils me faisaient faire le ménage de fond en comble, la cuisine et le repassage. Pendant deux années, l'angoisse d'entendre les escaliers en bois craquer. Il descendait à trois heures du matin, toutes les nuits, dans la salle à manger, où ma sœur et moi dormions. Même pas une chambre pour nous ! Je ne respirais plus de peur d'être violentée. Elle descendait et des bagarres avaient lieu.

---

Écoutez les enfants ! Nous ne voulions pas quitter notre île et nous avons été arrachées ; dans la rue à nos racines, à notre climat. Cet éloignement est hyper destructeur sur le plan physique et psychique. Respectez les enfants au sens large ! Ne confiez pas d'enfants à des gens qui ont plus de cinquante ans de différence avec eux.



**Marie-Jeanne 65**  
*Viol, maltraitances, racisme en famille d'accueil*

J'ai été adopté avec mes sœurs dans une famille où nous avons été maltraités par un père abusif, violent et oppressif. Je recevais régulièrement des coups et des raclées pour un rien. Nous subissions également des injures et n'avions pas le droit de voir d'autres enfants de notre âge. Nous restions donc cloîtrés dans la maison. Je garde encore sur l'une de mes mains la cicatrice des coups qu'il m'a portés. Cela a duré environ 7 ans, jusqu'à ce que notre mère adoptive demande le divorce. Se reconstruire dans ces conditions est très difficile, car on perd l'estime de soi.

---

Je dirai au gouvernement, que la condition et le bien-être de l'enfant est primordial pour qu'adulte il puisse se réaliser. L'avenir des sociétés se joue dès l'enfance. Une société qui ne prend pas garde à ce que l'enfance soit une période heureuse, produira des adultes mal dans leur peau, révoltés ou qui mettrons beaucoup de temps à s'intégrer. Et il restera malgré tout un sentiment d'indignation.



**Jean-Thierry 62**  
*Enlèvement, maltraitances*

J'ai été violée à l'âge de 6 ans par un orthophoniste qui venait chez moi m'aider dans mes devoirs. Il profitait de l'absence de ma mère pour balader sa main sur mon corps. J'en ai parlé à mes parents adoptifs mais ceux-ci ne m'ont jamais cru. J'ai par ailleurs découvert que mon adoption est sûrement illégale car l'avocat Indien a été entendu en Inde par la justice pour trafic d'enfants et falsification de documents. Tout ceci m'a fait perdre pied, jusqu'à vouloir ne plus être vivante. Je m'appelle Rency, je suis indienne, c'est tout ce que je sais de ma vie.

---

Je dirais au monde qu'un enfant a des droits et les adultes des devoirs envers celui-ci.



**Rency 44**

*Adoption forcée, maltraitances morales, viol, enlèvement*

Déportée en Ardèche puis dans la Creuse, à la suite d'une tentative de suicide, je me suis retrouvée en hôpital psychiatrique puis dans une école ménagère sans que l'on me demande mon avis, les cicatrices sont encore intactes...

---

Je dirais au monde entier surtout au gouvernement que les enfants ne sont pas des objets, des jouets que l'on casse que l'on répare. Mais pour un enfant les cicatrices sont toujours là.



**Céline 72**  
*Enlèvement, internement abusif*



**ESPAGNE**



Une nuit, alors que je dormais, il m'a réveillé ; j'étais sorti de sous la couverture, mon pantalon était baissé et mon t-shirt était remonté. Je me suis réveillé, je me suis assis à moitié endormi et j'ai remonté mon pantalon et la couverture. Je me suis couvert. Mais il m'a attrapé, m'a aveuglé avec la torche et m'a ramené sur le sol. Il m'a déshabillé à nouveau et à ce moment-là, mon cerveau s'est brisé.

---

Ce que je veux vous dire, c'est que l'enfance est le début de notre vie, le début où l'on accumule des valeurs, où l'on commence des modes de vie, où l'on commence des mauvaises pensées, et où l'on forge sa personnalité. Tout ce que je veux, c'est que personne d'autre ne souffre plus jamais de ce dont j'ai souffert.



**Emiliano 55**  
*Abus sexuels du clergé*

Il pleuvait un jour à l'école, et le prêtre m'a invité dans sa chambre pour me sécher. J'étais un enfant un peu solitaire.

---

Je demande au monde d'être perspicace et sensible, d'être attentif, de se rendre compte quand cela arrive à un enfant et de remarquer les signes, de réagir de manière protectrice, et d'éduquer les enfants pour qu'ils se sentent à l'aise et capables de parler de ces questions sans tabous et sans le poids de la religion.



**Fernando 61**  
*Abus sexuels du clergé*

La situation dans laquelle je me trouvais ne me laissait pas vivre, m'oppressait et m'étouffait. Je ne pouvais pas en parler, et il a également abusé de mes frères. Le fardeau devenait de plus en plus lourd car je me sentais coupable et complice. Et en plus, j'avais gardé le silence et je pensais avoir laissé faire. Je me sentais responsable des actes du pédophile et, au fil des années et avec l'aide de la thérapie, j'ai compris que j'en avais fait assez pour survivre.

---

De l'âge de 8 à 11 ans, j'ai été abusé sexuellement à d'innombrables reprises par un entraîneur de football. Il est certain que si j'avais pu en parler à quelqu'un dès le début, la souffrance aurait été bien moindre. Pourtant, ce n'est pas ma faute si cela est arrivé à moi et à d'autres enfants. Car la faute incombe uniquement et exclusivement à ceux qui commettent les abus et à ceux qui les couvrent. Si vous voyez un enfant en danger, ne vous taisez pas. Donnez-lui une chance de vivre et d'être un enfant.



**Pepe** 49  
*Abus sexuels dans un cadre sportif*

Il se levait immédiatement et venait s'asseoir à côté de moi. Il mettait sa main dans mon pantalon et commençait à me tripoter. À 12 ans, je n'étais pas totalement conscient de ce qui se passait, mais je savais que c'était anormal et que je n'aimais pas ça.

---

Il y a quelque chose d'encore plus blessant que l'abus : la dissimulation et la revictimisation. L'église devrait être responsable de l'atténuation de la douleur causée par ces crimes, surtout en tant que visage visible de la bonté et du christianisme. Une personne qui prétend porter l'étendard de la bonté ne peut jamais commettre ces crimes et lorsqu'elle le fait, elle devrait être punie plus sévèrement.



**Juan 25**  
*Abus sexuels du clergé*

Ce qui n'aurait jamais dû arriver s'est effectivement produit. Un prêtre a abusé sexuellement de moi dans son rôle d'adulte et, de plus, il a brisé la confiance et le respect que mes parents m'avaient inculqués à l'égard des personnes plus âgées, en particulier de mes professeurs.

---

Nous devons lutter sans relâche contre ces personnes dans tous les domaines, mais surtout dans l'église, car elles entraînent des générations d'enfants qui ont perdu une grande partie de leur enfance, de leur spontanéité et de leurs illusions, en portant un tel fardeau dans le silence de leur esprit.



**Patricia 66**  
*Abus sexuels du clergé*

Il m'a dit qu'il m'aimait, que notre relation était spéciale. Un amour empoisonné qui m'a détruite, sans que je m'en rende compte, à l'intérieur. L'amour, ce n'était pas ça, c'était de l'abus sexuel infantile, et une fille comme moi, âgée de 9 à 11 ans, n'a pas pu l'assimiler, ce qui m'a détruite émotionnellement.

---

Il est difficile de guérir et de mener une vie épanouie. La guérison ne signifie pas que le mal n'a pas existé, la guérison signifie que ce qui vous a causé de la douleur ne contrôle plus votre vie, mais cela n'enlève pas la responsabilité des auteurs. Aucun enfant ne doit devenir adulte de cette manière, c'est trop dur.



**Inma 46**  
*Abus sexuels du clergé*

J'ai souffert de la misogynie et du mépris de l'église lorsque j'ai été abusée par un prêtre et lorsque cet abus a été utilisé pour accorder la nullité du mariage à mon mari. L'Église devrait être le contraire : compatissante et accueillante.

---

L'enfer, c'est les autres, disait Sartre. Plus concrètement, l'enfer, c'est vous, les pédophiles.



**Teresa 57**  
*Abus sexuels du clergé*



Lors d'un camp scout, j'ai rencontré un éducateur qui était marié et avait un fils adoptif. Sa femme et lui ont reçu le titre de famille d'accueil exemplaire dans la province de Jaén. Quelques années plus tard, il m'a rencontré dans un « chat ». Il a insisté pour que nous nous retrouvions, m'a fait monter dans sa voiture et m'a violé. Il m'a agressé sexuellement à deux reprises. Ma vie a basculé et je n'ai plus jamais été le même depuis. Pour lui, il n'y a pratiquement pas eu de conséquences, pour moi, en revanche, les conséquences sont à vie.

---

En Espagne et au sein de l'Union européenne, je demande qu'un cadre juridique soit élaboré pour protéger véritablement toutes les victimes d'infractions sexuelles et garantir leur bien-être. Il faut contraindre les institutions civiles ou ecclésiastiques responsables à assumer leur part de responsabilité, afin qu'elles prennent cette question au sérieux et mettent en place des mesures vigoureuses et des plans de prévention futurs efficaces pour agir et veiller au respect des droits humains.



**Guillermo 30**  
*Abus sexuels chez les scouts*

Tous étaient des secrets, des jeux et quelque chose d'autre que je ne pouvais pas dire, mon protecteur, mon tourmenteur, je n'ai aucun souvenir d'une enfance sans abus sexuel de la part de mon père biologique. Avec l'adolescence, lorsque je me suis révélée à l'âge de 16 ans, les abus ont pris fin et les tortures ont commencé, ce qui m'a annulé en tant que personne et a miné ma confiance en moi, la violence psychologique a été continue, la famille n'était pas mon refuge, c'était ma prison, enfermée avec un monstre déguisé en mouton.

Il faut créer un réseau de protection contre les abus sexuels au sein de la famille, une alerte précoce à l'école et dans le système de santé, un soutien institutionnel pour que les enfants ne soient pas enfermés avec leurs bourreaux, un soutien socio-sanitaire pour les conséquences graves de ces abus à l'adolescence et à l'âge adulte, qui les empêchent de normaliser leur vie et leur travail et, surtout, sensibiliser la société à un drame caché sous le toit de ses maisons.

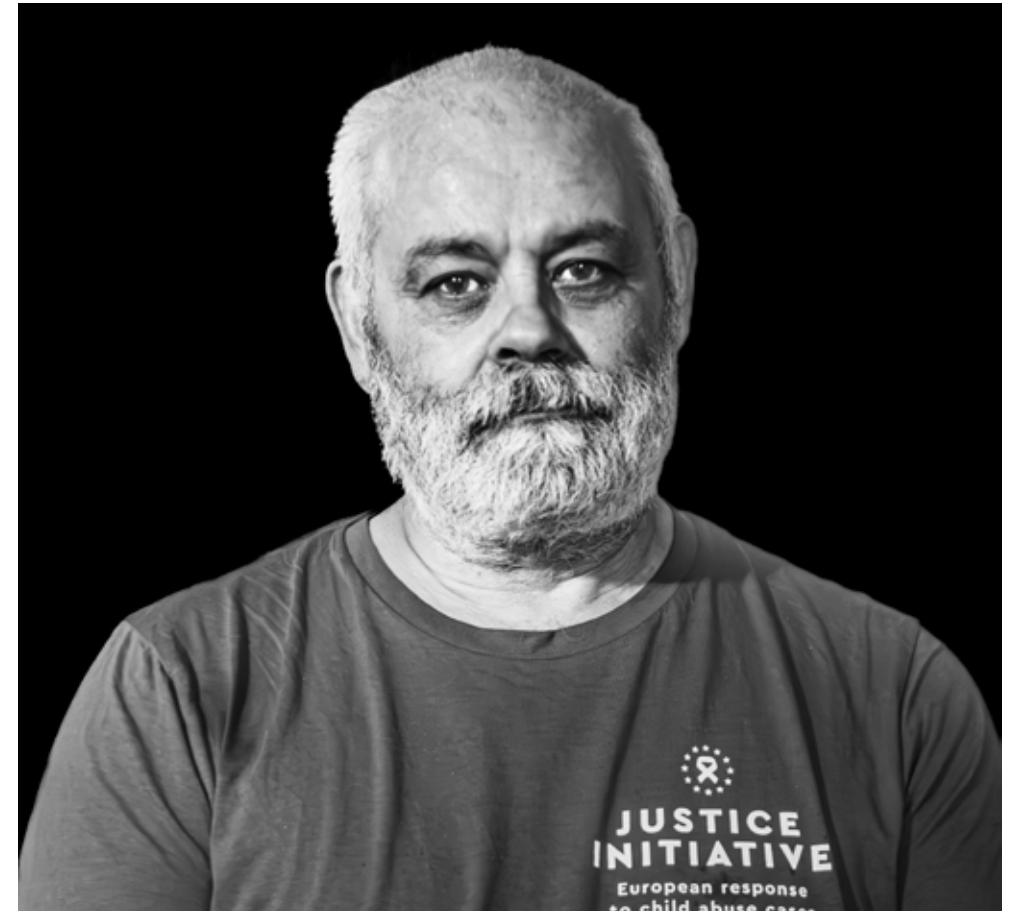


**Amor 51**  
*Abus sexuels dans la famille*

« C'est que tu ne m'aimes pas ». Une phrase qui me martelait les oreilles jour après jour, entre tripotages et bisous au goût et à la fumée de tabac, profitant de la sécurité de l'ascenseur ou de tout moment de solitude, c'était une façon de renforcer la manipulation qui lui permettait de se servir de moi comme il l'entendait. Est-ce que c'est normal ? Et à qui pouvais-je parler de ces choses ? À qui pourrais-je le dire ?

---

Aujourd'hui, je vous lance un appel : nous ne devons pas nous arrêter une seconde dans la lutte contre la maltraitance des enfants ! Ils ne peuvent pas se défendre. Nous sommes leur bouclier. Nous devons toujours être vigilants, ne jamais baisser la garde. Et si, par malheur, une agression se produit, faisons tout ce qui est en notre pouvoir, dès le premier instant, pour que les dégâts commencent à être réparés.



**Alfonso 56**  
*Abus sexuels du clergé*

Cela m'a volé mon enfance, mon adolescence et une grande partie de ma vie d'adulte, en raison des traumatismes et des séquelles causés par les abus sexuels subis par mon père de l'âge de 6 à 16 ans.

---

J'aimerais que mon témoignage inspire d'autres victimes, afin qu'elles ne restent pas silencieuses aussi longtemps que moi. Raconter son histoire libère et aide à guérir les blessures.



**Laura 54**

*Abus sexuels dans la famille*

# PORTUGAL



Il m'a dit que je ne pouvais le dire à personne parce qu'il était prêtre et que j'étais une fille ; que ma parole contre la sienne n'était rien. Si je le disais aux sœurs, elles me renverraient de la congrégation. Elles ne voulaient pas de quelqu'un comme moi, qui n'était pas pure, et qu'est-ce que je serais restée à ne rien faire ? Et cela m'a fait craindre énormément que tout cela soit découvert. Je n'étais pas coupable d'avoir été abusée, mais cela s'est terminé par ce chantage.

---

Je vous dis qu'il s'agit de vies brisées, de personnalités brisées, de rêves brisés. Un monde brisé. Ce sont des enfants qui éprouvaient tant de joie en eux, et après les maltraitances, tout cela a disparu. Le problème, c'est toute la société qui laisse faire, qui se montre indifférente et qui n'en parle pas.



**Filipa 43**  
*Abus sexuels du clergé*

C'est arrivé pendant les vacances, chez un parent. Dès que j'ai pu, j'ai appelé à la maison pour demander de l'aide, pour qu'ils viennent me chercher, ce qu'ils ont fait. Lorsque je suis arrivée à la maison et que j'ai raconté tout ce qui s'était passé, personne n'a rien fait. Aujourd'hui, je sais que c'était par peur d'affronter la famille et dans l'espoir que j'oublierais puisque j'étais petite. Quelque chose qu'on n'oublie jamais et qui laisse des traces pour la vie.

---

Les enfants ne mentent pas et ne parlent que de la réalité qu'ils connaissent. Alors quand un enfant vous demande de l'aide, aidez-le ! Ne doutez jamais ! Nous devons agir, protéger les enfants, même ceux qui ne réalisent pas encore qu'ils ont besoin d'aide. La prévention n'est possible qu'avec l'information et l'éducation. L'État a l'obligation d'assurer la sécurité de ces enfants et de les soustraire rapidement et définitivement aux agresseurs, de leur apporter tout type de soutien et de faciliter les plaintes, pour une action rapide et sérieuse de la justice.



**Melania 38**  
*Abus sexuels dans la famille*

Une fois, le prêtre m'a emmené en auto-stop à Porto pour rendre visite à une bienfaitrice. Le soir, quand la dame a dit : « J'ai déjà trouvé un canapé pour le garçon », il a dit : « Non, ce n'est pas nécessaire ; le garçon dort avec moi ». Cette nuit-là, il m'a pris la main pour toucher ses testicules et se masturber. Il a répété ce comportement à d'autres occasions au Refugio da Mãe do Céu.

La douleur, le souvenir et le traumatisme d'un enfant maltraité ou violé sont imprescriptibles. C'est pourquoi il ne peut pas non plus y avoir de prescription pour les crimes de cette nature. Cette prescription est un trophée pour les abuseurs et les criminels.



**António 70**  
*Abus sexuels du clergé*



J'avais cinq ans, presque six, et ma mère m'a envoyée dans un internat catholique dirigé par des religieuses pour me protéger de la société et des conditions brutales dans lesquelles nous vivions. J'ai été abusée de cinq à neuf ans par un prêtre qui travaillait dans cette institution. La première fois, c'était dans un confessionnal. Il m'a enlevé un rêve, celui d'avoir ma propre famille, que je n'ai toujours pas, car j'ai très peur que la même chose arrive à mes enfants.

---

La douleur ne prescrit pas ! La prescription, dans le cas d'abus sur des enfants... est le plus grand acte de lâcheté qui existe !



**Cristina 52**  
*Abus sexuels du clergé*

Ils nous considéraient comme des sauvages,  
simplement parce que nous n'avions ni père ni mère.

Parce que j'avais mal recopié quelque chose, le  
directeur m'a frappé dans l'œil avec sa montre et m'a  
presque fait perdre la vue. Ma bouche est comme  
ça à cause des coups qu'ils m'ont donnés.

---

Les personnes qui vivent dans une institution ne sont  
pas des sauvages ; ce sont simplement des personnes  
sans père ni mère. Elles ont besoin de compréhension,  
d'amour et d'affection. Dans les institutions, les enfants  
grandissent souvent dans la violence, mais ils ont  
besoin d'accompagnement, d'aide psychologique et  
de soutien pour grandir.



**Marco 31**

*Abus dans des institutions d'accueil*

# IRLANDE



J'ai dû coucher avec un homme et avec son fils, qui avait 21 ans de plus que moi ; il m'a agressé et abusé de moi sexuellement. Il m'a agressé physiquement, tout comme le vieil homme. En fait, il a commencé à me préparer dès le moment où je suis allé là-bas.

---

Beaucoup d'enfants comme mes frères et moi ont été victimes de divers types d'abus, qu'il s'agisse d'abus physiques, d'abus sexuels, de séparation d'avec leur famille, de manque d'éducation. Il faut d'abord reconnaître chaque enfant qui a été placé dans un foyer, dans une famille d'accueil, dans une pension et dire que ces survivants méritent plus.



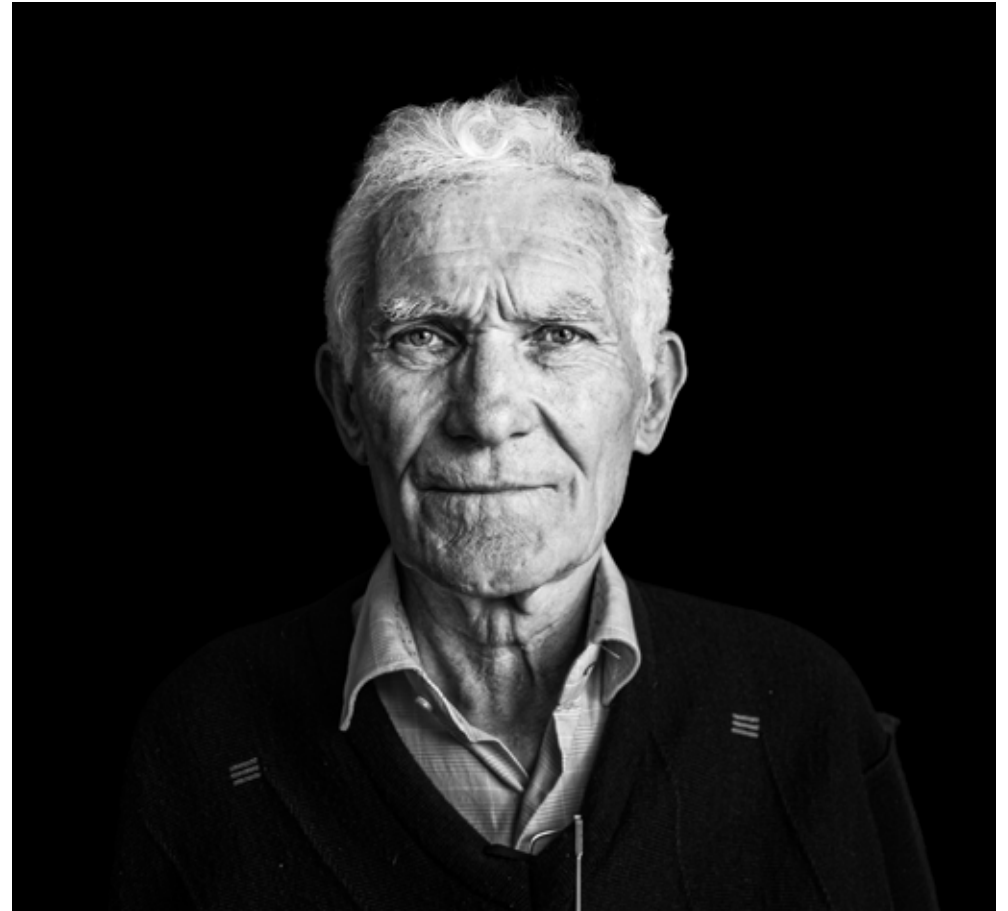
**James 72**

*Abus sexuels dans des institutions d'accueil*

J'ai été emmené pour des raisons de commodité pour travailler dans une ferme en tant qu'ouvrier. J'ai été battu plusieurs fois. Il enlevait sa ceinture, baissait mon pantalon, me mettait sur ses genoux et me frappait. Le sang sortait de mes fesses.

---

Nous avons besoin de dignité et de respect. Pour ce qui a été tracé à travers nous.



**Peter** 79

*Abus sexuels dans des institutions d'accueil*

On m'a volée à ma mère dans un foyer religieux  
mère-enfant et ils ne voulaient pas lui dire où j'étais.  
Ils m'ont emmenée sans son consentement ou le mien.  
Ils n'avaient pas le droit de faire ça.

---

Personne ne devrait avoir le droit de voler un enfant à  
sa mère simplement parce qu'elle est jeune et non  
mariée. Les conséquences sont traumatisantes et  
dommageables. Nous devons protéger les droits  
de l'enfant. Les enfants doivent être protégés à tout  
moment.



**Oona 53**  
*Enlèvement, institution d'accueil*

Aujourd'hui encore, il est choquant de savoir que j'ai été soumis à des expériences humaines lorsque j'étais enfant en Irlande, dans une institution pour mères et enfants gérée par un ordre catholique. Plusieurs enfants métis comme moi ont été sélectionnés pour un essai de vaccination contre la polio en 1965 sans le consentement de leurs mères. Il s'agissait d'une violation du code de Nuremberg.

---

Les enfants ont des droits humains et doivent être protégés contre la discrimination raciale et les violations des droits de l'homme. Les enfants à risque ne doivent plus jamais être utilisés dans des expériences sur l'homme sans le plein consentement de leurs parents ou tuteurs. En tant qu'enfants, nous n'avons pas de voix, et nos mères célibataires non plus.



**Conrad 58**

*Maltraitance dans les institutions d'accueil, essais cliniques*

NORVÈGE





Je me souviens m'être assise sur le canapé là-bas. Les autres sont allées danser, avec des garçons plus âgés, et ont passé un bon moment. Je me suis assise sur le canapé, et on m'a offert un verre de soda. Je l'ai pris. Je ne me souviens plus de rien de cette nuit-là avant de me réveiller, et un homme était allongé sur moi et avait des rapports sexuels avec moi. Je suis revenue à moi quand c'est arrivé.

---

En général, nous devrions tous veiller les uns sur les autres et nous assurer que tout le monde est en sécurité. Je suis obligée d'apparaître en public et d'assumer cette énorme responsabilité.



**Iris 34**  
*Abus sexuels*

C'était la première fois que je rencontrais mon oncle.  
C'était un pédophile, et il a abusé de moi. Je ne  
comprenais pas ce secret à l'époque, ni que c'était  
complètement inapproprié.

---

Depuis la nuit des temps, des milliers de personnes  
se sont battues pour nous. Toutes ces femmes  
courageuses et étonnantes. Elles ont toutes souffert  
de négligence et ont été traitées comme des objets.  
Je leur donne toute ma compassion et mon respect.  
Alors, aux hommes et aux femmes qui ont le choix,  
utilisez votre voix, exprimez-vous et mettez fin à cette  
violence.



**Letisha 35**  
*Abus sexuels*

# SUÈDE



Les abus sexuels ont commencé quand j'avais 12 ans et ont continué pendant toute mon adolescence.

La dernière fois, c'était quand j'avais 20 ans.

Aujourd'hui, je fais des cauchemars toutes les nuits, et j'ai toujours du mal à faire face aux conséquences psychologiques. J'ai souvent des crises de panique. J'ai toujours pensé que c'était ma faute et j'avais honte. J'avais l'impression que si d'autres agressions sexuelles m'arrivaient, ce serait ma faute.

---

Ce qui importe maintenant, c'est que vous tous, en tant qu'êtres humains et société civile, devez devenir bien meilleurs pour écouter les enfants. Je tiens également à dire aux responsables politiques de renforcer les lois protégeant les droits des enfants. En outre, nous devons renforcer le travail de détection et d'identification afin de localiser les enfants victimes d'agressions sexuelles.



**Saga 23**

*Abus et exploitation sexuels*

**FINLANDE**



Quand c'est arrivé pour la première fois, il ne faisait que me toucher. Ensuite, j'étais à nouveau seule à la maison, à regarder la télévision, et lorsque j'ai quitté la pièce, il m'a attrapée par l'épaule et m'a en quelque sorte poussée dans le lit. Il m'a attrapée, a arraché mon pantalon de force et m'a jetée sur le ventre. C'est la première fois qu'il est venu jusqu'au fond, et m'a violée là.

---

Se remettre d'un crime de violence sexuelle prend beaucoup de temps, et il faut beaucoup de temps avant de pouvoir le révéler à qui que ce soit, surtout dans les cas d'inceste au sein de la famille. Nous avons besoin de changements législatifs importants.



**Heli 49**  
*Abus sexuels*

Mes agresseurs sont mes deux parents. Ma mère m'a dit que, même quand j'étais un petit bébé, on me donnait une fessée parce que je pleurais, ce type de violence a donc été présent. Mes premiers souvenirs sont liés aux abus sexuels, mon père a admis qu'il m'a violée pour la première fois quand j'avais environ 4-5 ans.

---

Comment pouvez-vous fermer votre cœur à des enfants si petits et faire quelque chose d'aussi horrible ?  
Vous devriez avoir honte !



**Sejamirjami 44**  
*Abus sexuels*

Je passais assez souvent la nuit dans la maison d'une famille proche et c'est là que s'est produit mon traumatisme lié aux abus sexuels. Et comme j'y passais de nombreuses nuits, j'étais également traumatisée par le fait de savoir que lorsque je restais là, d'autres enfants étaient également victimes d'abus. Il est étrange qu'un si petit enfant puisse éprouver de la culpabilité de n'avoir rien pu faire.

---

Tout d'abord, je voudrais m'adresser aux décideurs de l'Église laestadienne. Comment pouvez-vous agir ou ne pas agir quand vous savez ce qui est fait à ces petits enfants dans vos églises ? Il y a ceux d'entre vous qui ont les moyens d'intervenir. Et vous ne le faites pas. Nous, les victimes, nous vous avons dit ce qui pouvait être fait pour intervenir, mais non. Rien n'est fait. Et je voudrais également adresser un message similaire à l'Église luthérienne : pourquoi n'intervenez-vous pas dans votre propre communauté, mais aussi par rapport aux abus qui ont lieu dans ces petites communautés religieuses ?



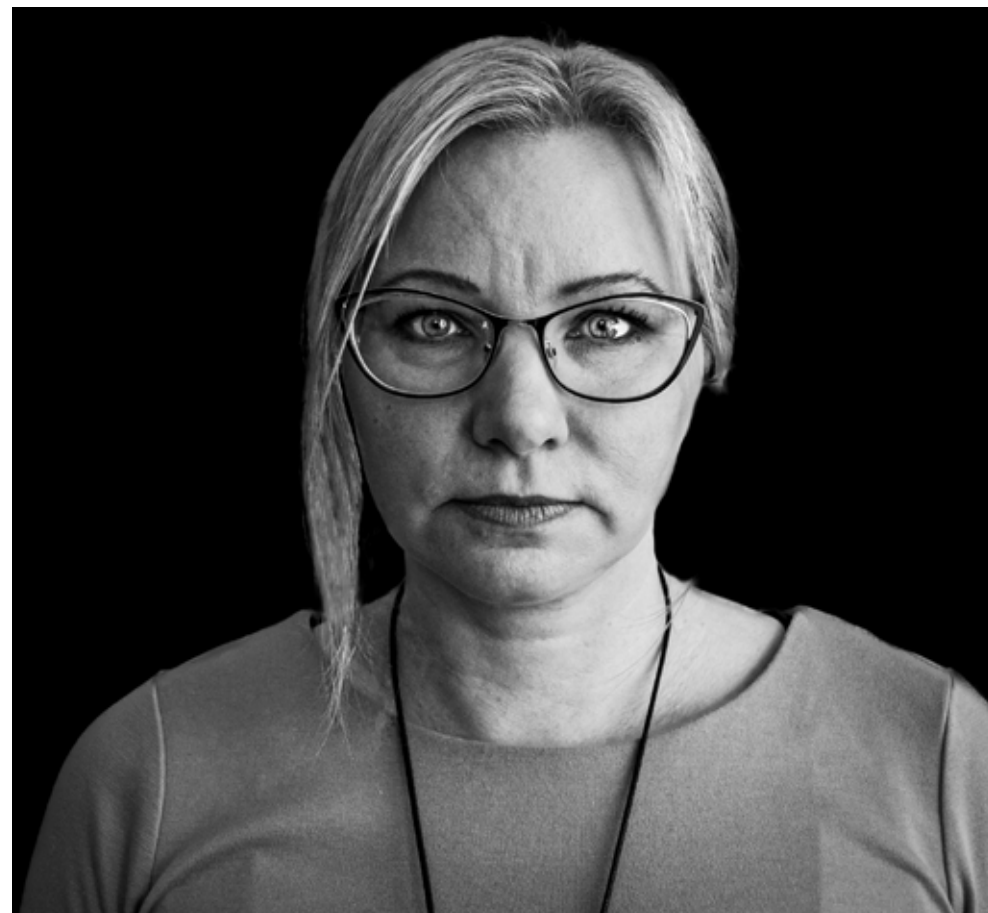
**Outi 49**  
*Abus sexuels*



J'avais environ huit ans lorsque cette personne est entrée dans ma vie et m'a entraînée dans un monde qui n'appartient pas aux enfants. C'est devenu notre secret, et on me disait aussi que j'avais fait quelque chose de mal. C'est devenu une sorte de mur de la honte dans lequel j'ai vécu mon enfance et dans lequel j'ai grandi.

---

Les gens doivent voir les enfants, voir leurs inquiétudes et regarder derrière leurs sourires. Il faut entendre l'histoire que personne n'ose raconter. Quant à la sanction, elle devrait au moins exiger que la personne soit présente dans la thérapie de la victime. Cela serait plus proche d'une véritable punition. Mais je ne sais pas comment parvenir à une situation où les délinquants comprennent ce qu'ils ont fait. Car il semble souvent qu'ils ne comprennent pas l'impact de leurs actions. Et ce n'est que par cette compréhension qu'un véritable changement pourrait avoir lieu.



**Minna 48**  
*Abus sexuels*

# DANEMARK



J'ai été exposé à des abus sexuels dans mon enfance à Emdrupvej, où j'ai grandi. Tout a commencé par le fait que mes parents ne savaient pas qu'il existait réellement une telle personne dans le village, un ami à eux. Malheureusement, je ne me souviens plus combien de fois, mais cela s'est produit à plusieurs reprises. J'ai eu de nombreuses pensées suicidaires à cause de cela. Je me sentais honteux et déprimé.

---

Il s'agira d'un processus à vie où je devrai peut-être non seulement consulter des psychologues, mais aussi des psychothérapeutes, faire des traitements corporels et bien plus encore. Parce que cela ne s'est pas seulement manifesté dans ma tête, mais aussi dans mon corps. Je dois aussi réapprendre à connaître mon corps.



**Mikael 51**  
*Abus sexuels*

L'abus sexuel a commencé quand j'avais 3 ans. Cela a commencé lorsque je prenais une douche avec mon beau-père. Je ne me souviens pas à quelle fréquence cela se produisait, mais c'était régulier.

---

Il y a tant d'enfants qui luttent contre la violence sans que nous le sachions. Ce sont des enfants qui sont doués pour la cacher au monde. On ne la remarque pas. Ils sont doués pour s'intégrer partout afin qu'aucun adulte ne remarque qu'ils souffrent.



**Gry Sara 49**  
*Abus sexuels*

# PAYS-BAS



Immédiatement après ma naissance, j'ai été abandonnée.

J'ai fini par être placée dans un foyer d'accueil où la vie est devenue meilleure. Ce n'est que bien plus tard, après avoir regardé mes documents et entendu les histoires de ma sœur biologique, que j'ai découvert que mon père biologique n'avait pas accepté de m'abandonner. Il s'est battu pendant 5 ans pour annuler cette décision. Les autorités n'ont même pas cherché à savoir si grandir avec mon père et ma grand-mère n'était pas une bien meilleure option qu'un foyer, où les conditions n'étaient pas les meilleures dans les années 1960.

---

Ce que je voudrais dire, c'est que même aujourd'hui, lorsque des enfants sont séparés de leurs parents, qu'ils se retrouvent en famille d'accueil ou dans une institution, nous devons nous rappeler que les enfants portent toujours leurs parents avec eux. Les parents, même s'ils ne sont pas présents, font partie de l'identité de l'enfant.

Je pense que les autorités ne devraient pas l'oublier. Parfois, les parents sont un peu écartés et je pense que ce n'est pas bon, surtout pour les enfants.



**Monique 56**  
*Adoption forcée*

J'ai été adopté par des parents néerlandais qui avaient eux-mêmes deux enfants. J'ai grandi dans une bonne famille, mais lorsque j'ai commencé à rechercher mes parents biologiques, j'ai découvert que la femme qu'ils disaient être ma mère biologique, en faisant un test ADN, ne l'était pas. J'ai eu l'impression qu'on m'avait enlevé mon identité. J'ai découvert par la suite que mes papiers d'adoption avaient été échangés avec ceux d'un petit garçon qui avait également été donné en adoption.

---

Si vous êtes adopté ou immigré, ou si vous n'avez pas été élevé dans votre pays, votre culture ou votre famille, partez à la recherche de vos origines. Allez visiter votre lieu de naissance, votre pays natal, ou retrouvez votre famille, parce que c'est important pour vous en tant que personne sensible, pour vos sentiments. Le corps ne le nie pas. Il est très facile de le mettre de côté, et il est également très effrayant de travailler sur vos sentiments. Découvrez quelles sont vos origines et d'où elles viennent. Elles sont importantes.



**Rodrigo 41**  
*Documents d'adoption échangés*

# BELGIQUE





Je suis née d'un père belge blanc et d'une mère congolaise. J'ai grandi avec mon frère et mes grands-parents en Belgique. Et soudain, nous avons découvert une sœur qui vivait au Congo. Nous ne savions rien d'elle. Elle nous a montré un carnet avec l'adresse de nos grands-parents en Belgique et des photos de nous et de notre cousine en Belgique. Nous avons compris que notre père était resté en contact avec elle et lui avait envoyé des choses. Elle nous a expliqué qu'elle avait su toute sa vie qu'elle était une enfant illégitime mais qu'elle pensait qu'elle n'était pas la bienvenue dans la famille.

---

Nous devons aborder cette question honnêtement et nous devons montrer qu'il existe une volonté de changer et de réparer. Nous devons réaliser l'impact que le colonialisme a eu et que le racisme a encore sur les enfants qui en souffrent, mais aussi sur tout le monde. Cela doit cesser et nous devons réparer et empêcher que les mêmes choses se reproduisent.



**Claudine 70**  
*Abus coloniaux*

Je sais que ce n'était pas facile pour ma fille non plus. Elle a également dû faire face à des réactions racistes à l'école, toutes cachées derrière des sourires. Ce n'est pas facile du tout. C'est toujours difficile. Alors je lui dis, tu es le produit de différentes ethnies, de personnes au courage infini qui se sont battues pour exister. Et tu es devenue le grand résultat de leur combat.

---

Nous ne vivons plus comme au siècle dernier, lorsque les gouvernements craignaient que les personnes « métisses » soient aussi compétentes que les « Blancs » et qu'elles protègent donc leur côté « Noir ». Le temps a passé et cette conception n'est plus actuelle. Vivre ensemble rend la vie plus riche. Tous les humains appartiennent à une même race, vivre ensemble rend la vie plus riche. Aucun enfant ne devrait être victime du racisme. Un enfant est sacré.



**Sandra 55**  
*Abus coloniaux (seconde génération)*

Je suis né en France, comme je l'ai découvert lors de mes recherches. Mon acte de naissance ne nomme pas mes parents et ne contient aucune information. J'ai été recueilli par un institut belge, puis adopté par une famille. Je suis né avec une maladie héréditaire, quelque chose avec mes reins, et comme aucune information sur moi n'était disponible à la naissance, il n'y avait aucun moyen de me traiter. Lorsque le médecin a demandé à ma belle-mère s'il y avait des maladies rénales dans la famille, elle n'a pas pu répondre. La législation belge de l'époque n'autorisait pas l'adoption d'un enfant français, de sorte que l'institut belge avait effacé toutes les informations importantes pour moi.

---

Nos racines nous appartiennent, nous ne devons pas en être coupés. J'espère que mes messages ne se perdront pas ou n'échoueront pas car les enfants qui grandissent restent plus forts lorsqu'ils savent qui ils sont et qui sont leurs parents.

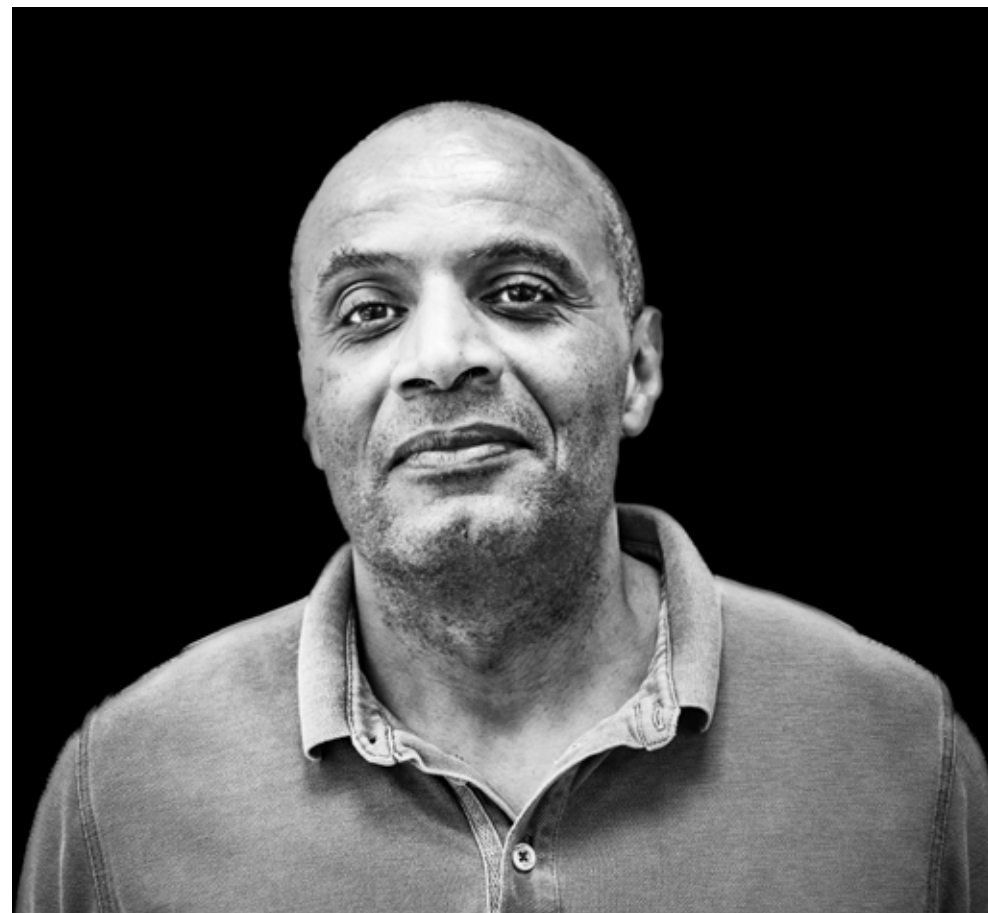


**Benoit 60**  
*Adoption forcée*

Cette histoire est douloureuse. C'est une histoire de séparation. C'est une histoire de violence coloniale. Une histoire de personnes qui ne réalisent pas le mal qu'elles causent. Elles font partie d'un système, un système qui ne prend aucune responsabilité.

---

Je crois que chaque personne et son histoire constituent la société. Il me semble important que les institutions qui nous entourent racontent la longue histoire d'une société. Dans ces sociétés, au milieu de ces institutions, il y a des gens qui naissent et meurent. Nous ne faisons que passer, tandis que les institutions restent. Ces institutions doivent pouvoir incarner le meilleur de ce que nous sommes, le meilleur de ce que la société peut transmettre. La Belgique a une histoire douloureuse et honteuse : celle du colonialisme.



**Olivier 55**  
*Abus coloniaux (seconde génération)*

Je suis née à l'époque coloniale. Mon père était belge et ma mère était africaine. Après la mort de mon père, l'administration coloniale belge a interdit à ma mère de nous garder. Après trois tentatives, la police nous a pris et nous a placés dans une institution spéciale pour enfants métis. Ils nous ont isolés de la communauté blanche et de la communauté noire et nous ont relocalisés en Belgique où j'ai grandi séparée de mon frère et de ma sœur, j'étais une enfant très solitaire dans une famille difficile, on ne dépensait pas d'argent pour moi car j'étais l'enfant d'un amour interdit : trop intelligente pour être écoutée, trop belle pour être aimée.

---

J'espère un changement. Chacun peut prendre soin de l'autre. Chacun peut changer les choses pour le mieux.



**Jacqui 66**  
*Abus coloniaux*

**ALLEMAGNE**



Et c'est là que la première agression a eu lieu le matin. Il m'a caressé, et oui, il a profité de ma faiblesse à ce moment-là. C'est dur pour moi. Cela a abouti à un camp de vacances de six semaines, loin des grands camps scouts.

---

Ces actions se déroulent dans des compartiments différents, séparés les uns des autres. Il y a les familles, il y a les différents groupes de jeunes, et ils veulent tout garder dans ces tiroirs. Et si vous regardez dedans un instant, ils veulent que vous les refermiez rapidement. Essayez de voir les connexions et de rassembler les différents compartiments.



**Harald 55**  
*Abus sexuels chez les scouts*

Ce prêtre ignorait complètement tous les risques d'être découvert et choisissait les endroits les plus impensables pour commettre ses viols. La galerie de la chapelle où ils jouaient tous de l'orgue et où la chorale de l'église chantait habituellement. Ou la sacristie ou le gymnase. Ou la salle de douche ou le laboratoire photo de l'école. Dans tous les endroits que vous pouvez imaginer, il faisait ce qu'il voulait faire.

---

Mettez les enfants en valeur. Les droits de l'enfant sont des droits de l'homme. Maintenant, j'ai envie de me renseigner. Inscrivez les droits de l'enfant dans les lois de vos pays et dans celles de tous mes voisins et amis et des simples citoyens du pays. Intervenez lorsque vous voyez des violences contre les enfants.



**Karl 71**  
*Abus sexuels du clergé*



Alors que j'étais étudiant dans une école prestigieuse, deux prêtres jésuites ont abusé sexuellement de moi. Ils m'ont fait faire ce qu'ils voulaient en me disant que c'était pour mon bien. Ils ont abusé de ma confiance et de ma foi. Cela a façonné ma vie, mes relations avec les gens, ma relation avec moi-même. J'avais honte au-delà de toute mesure. Et je suis resté silencieux.

---

Enfin en parler après des décennies de silence a été un acte de libération. Depuis, je veux que toutes les personnes qui ont subi des violences dans leur enfance puissent connaître cette libération. Pour beaucoup de gens, le sujet est inconfortable. Je le comprends.

Mais si nous voulons que les enfants et les jeunes grandissent dans un monde sans violence sexuelle, en tant que société, nous devons apprendre à écouter.



**Matthias 59**  
*Abus sexuels du clergé*

**AUTRICHE**



Les premiers souvenirs d'enfance sont marqués par la violence, l'alcool et les abus. Et les allers-retours incessants entre les foyers et les maisons d'enfants. Pour moi, c'était une torture d'aller dans un nouveau foyer ou une nouvelle famille d'accueil. Je revenais toujours heureuse à la maison, malgré la brutalité qui y régnait.

---

Oui, les personnes importantes et puissantes devraient aussi être tenues responsables au même titre que ceux qui ont fait de telles choses aux enfants. Peu importe comment. Aujourd'hui, on dit que les enfants doivent vivre avec ça, et les enfants souffrent à vie. Et en tant qu'adulte, le traumatisme revient encore et encore, surtout aujourd'hui. Vous ne pouvez pas y faire face.



**Romana 64**

*Abus sexuels, maltraitances physiques et psychiques dans des institutions*

Elle nous faisait nous masturber sous la douche,  
debout dans la salle d'eau ou assis sur un tabouret.  
Elle tirait si fort – elle, la gouvernante – que ça  
commençait à saigner.

---

Il y a des signes avant-coureurs à tout abus ! Et lorsque  
les gens remarquent ces signes, il est alors garanti  
qu'une partie des abus peut être évité. Et c'est ce que  
je souhaite.



**Robert 71**

*Abus sexuels, maltraitements physiques et psychiques dans des institutions*

# SLOVÉNIE



Hitler est venu en Styrie, à Maribor, et a donné l'ordre de rendre ce pays à nouveau allemand. J'avais dix ans.

Lorsque nous avons été arrêtés et envoyés au camp, j'ai été placé dans un groupe qui s'occupait de quelque chose comme une éducation pré-militaire. Je dirais que j'ai été torturé parce que j'étais persécuté et obligé de me comporter d'une manière qui m'était étrangère.

---

De telles tyrannies qui ont lieu sont la chose la plus horrible qu'un être humain puisse faire. En effet, nous devons souvent nous demander si de telles personnes sont dignes de l'humanité, si un groupe de personnes qui traite ses semblables avec autant de mépris est encore digne de vivre dans notre société, parmi nous. Parce que la violence qui a été perpétrée, que ce soit contre des enfants ou contre des familles, est monstrueuse. Et tous ceux d'entre nous qui l'ont vécue et y ont survécu sont probablement unanimes pour dire que de telles choses ne doivent jamais se répéter.



**Janez 90**

*Enfant volé pendant la Seconde Guerre mondiale*

J'ai subi des abus sexuels de la part de mon grand-père. Entre l'âge de cinq et huit ans. Ma famille était très proche de mon grand-père. Il occupait une place importante dans nos vies et mes parents me laissaient souvent à sa charge. Et c'est comme ça que ça a commencé.

---

Le plus petit commentaire peut faire la différence. Si nous sommes prêts à écouter les gens et à voir de telles choses, nous pouvons aider beaucoup d'autres personnes. Et en parler ne peut que faire du bien. Cela ne peut jamais faire de mal.



**Tjaša 28**  
*Abus sexuels dans la famille*



**SERBIE**





J'étais si innocente le 20 novembre 1981, pensant que j'allais accoucher. Je suis allée à la maternité Narodni à 10h30 du matin et ils m'ont un peu réconfortée ; après environ 1h ou 2h de l'après-midi, ils m'ont dit que quelque chose n'allait pas, et ils m'ont préparée au pardon. Ils m'ont dit de détourner la tête pour ne pas voir que je donnais naissance à un monstre mort avec une demi-tête.

---

Je serais si heureuse d'embrasser mon enfant. Je dirais simplement : « Où es-tu, mon fils ? Tu es tout ce que j'ai au monde. »



**Dušanka 64**  
*Son enfant volé dans la maternité*

Nous sommes victimes de la traite des êtres humains à Belgrade. Ils m'ont enlevé mon enfant, ils m'ont enlevé ma santé, ils m'ont enlevé ma vie.

---

Je m'adresse à tous les gouvernants du monde : votre bébé ne vous a pas été enlevé. Aidez donc à faire passer des lois, non seulement en Serbie mais dans le monde entier, qui accordent à chaque mère le droit de savoir où se trouve son enfant et accordent à chaque mère la décision de garder son enfant ou de le faire adopter. Vous, les enfants, vous n'avez rien à vous reprocher.



**Milena 65**  
*Son enfant volé dans la maternité*

Lorsque je suis arrivé à Novi Beograd pour voir ce qui était arrivé à notre enfant, ils ne m'ont pas laissé le voir. Une fois de plus, ma femme et moi avons été mis à la porte. Ils ont dit que l'enfant allait bien. Et quand j'ai appelé l'hôpital plus tard dans la journée, ils ont dit que tout allait bien.

---

Les personnes malveillantes qui ont acheté les enfants d'autres personnes devraient au moins dire à leurs enfants qu'elles les ont achetés. Et ils devraient savoir qu'ils ont des parents qui sont en vie, en bonne santé et qui ont une famille. Le monde entier ignore l'existence de ces enfants.



**Tomislav 72**  
*Son enfant volé à l'hôpital*

J'ai eu l'impression que tout mon monde s'était effondré. J'ai eu le sentiment qu'il m'avait enlevé mon enfance. J'ai eu le sentiment qu'il m'avait enlevé ce que j'aimais le plus.

Quelqu'un utilise votre corps et vous avez vraiment l'impression qu'il n'y a rien que vous puissiez faire, vous pouvez juste dire «S'il vous plaît, ne le faites pas». Mais le pire pour moi, à partir de cette période, c'est le sentiment d'être différente des autres. C'est à partir de ce moment-là que commence une vie consumée par la peur.

---

Nous devons expliquer aux enfants ce qu'est un abus sexuel et comment il se produit. Comment une relation de confiance, que ce soit avec un membre de la famille ou une personne rencontrée dans la vie, peut-elle se transformer en une telle chose du jour au lendemain ? Nous devons parler en tant que société et que tous acceptent que cela se passe partout : dans les églises, dans les écoles, dans les familles – pour beaucoup de filles et de garçons. Et qu'il ne s'agit pas d'une histoire exclusive, d'un scandale, d'une folie inattendue qui frappe maintenant, soudainement. Non, cela arrive tout le temps et la seule façon de protéger nos enfants est de cesser d'en faire un sujet tabou.



**Milena 28**  
*Abus sexuels*

# KOSOVO\*

*\*Toute référence au Kosovo mentionnée dans ce texte, qu'elle concerne le territoire, les institutions ou la population, doit se comprendre en plein conformité avec la Résolution 1244 du Conseil de Sécurité de l'Organisation des Nations Unies et sans préjuger du statut du Kosovo.*



La guerre a éclaté au Kosovo en 1998. Je me souviens que j'avais 16 ans le 14 avril 1999. Un officier de police serbe est venu chez nous et m'a enlevée. Il m'a emmenée dans un village serbe voisin, où j'ai été violée et brutalement maltraitée par un officier et un civil.

---

Mon message au monde, aux hommes politiques, aux personnes au pouvoir est de faire tout ce qu'il faut pour mettre fin à la violence sexuelle dans les conflits et la paix. Et mon message à vous est de mettre un terme à cela, afin d'avoir un meilleur avenir pour nos jeunes générations.



**Vafije 39**  
*Abus sexuels de guerre*

# ROUMANIE



J'ai remarqué ce qui se passait dans le centre : drogue, prostitution, coups entre enfants, coups entre le personnel et les enfants. Certains éducateurs creusaient un fossé entre les enfants. Quand j'ai essayé de parler de ce qui se passait dans le centre, j'ai commencé à représenter une menace.

---

Je voudrais que les enfants des institutions soient réellement impliqués dans la société à travers différents projets et activités. J'espère que d'ici 2023, les budgets consacrés aux enfants augmenteront et que leurs besoins seront entendus.



**Andreea 21**

*Abus dans la famille et dans les institutions d'accueil*



Ma mère est morte quand je suis né. Mon père m'a abandonné. Les autorités nous ont emmenés, enfants, et nous ont placés dans des orphelinats. Je ne me souviens pas exactement où. Nous avons tous du mal à nous intégrer dans la société.

---

Les autorités qui s'occupent des enfants qui quittent le système, ou des jeunes en général, devraient y regarder de plus près. J'ai dû faire face à la discrimination et à l'humiliation derrière des portes closes.



**Vasile 41**  
*Abus dans des institutions d'accueil*

Ma mère est morte quand je suis né. Mon père est mort le jour suivant. J'ai grandi à une époque où le système éducatif n'offrait pas l'égalité des chances qu'il prétend offrir.

---

Il est très important que le monde nous comprenne. Je veux dire les parlements, les gouvernements, les institutions et certains pays, en particulier ceux d'Europe de l'Est. Certaines mesures ne sont prises que s'ils y sont contraints. Ils partent du principe qu'il y a des problèmes plus importants que ceux pour lesquels nous nous battons.



**Cosmin 22**  
*Abus dans des institutions d'accueil*

# GRÈCE



L'aspect le plus étrange et le plus tragique de tout cela est que c'est arrivé le soir du Nouvel An. Et d'une certaine manière, notre nouvelle année a commencé comme une famille complètement brisée. Ce qui restait de ma famille, c'est que nous étions tous isolés dans des environnements différents : ma mère était morte, mon père était à l'hôpital psychiatrique, ma sœur était à l'hôpital où elle a fait une tentative de suicide, mon frère était avec la famille de ma mère et moi – la difficile – j'ai été placée dans une institution pour filles. Il y avait beaucoup de colère et de douleur et un sentiment de désespoir parmi tous les membres de la famille.

---

Je voulais dire que vous devez aimer les gens indépendamment de leur sexualité, de la couleur de leur peau et de leur nationalité et ne pas les juger. N'isolez pas et ne stigmatisez pas les gens parce qu'ils sont différents de vous.



**Effie 21**

*Négligence parentale suivie d'un placement en institution*

Après avoir passé 13 ans de ma vie dans des institutions,  
ce qui m'est arrivé a été dévastateur. La pire chose  
qui me soit arrivée en tant qu'enfant a été de perdre la  
capacité d'aimer et d'être aimé.

---

Je pense que nous devrions tous nous occuper des  
enfants. Les aider à vivre dans de meilleures conditions  
pour faire du monde un meilleur endroit où vivre.



**Argyris 63**  
*Abus dans des institutions d'accueil*

Tout allait bien au début, mais les adultes ont commencé à abuser de moi. Ensuite, le directeur de la fondation a commencé à m'enfermer dans des pièces sans lumière, sans nourriture et sans eau pendant des jours. Lorsque j'ai finalement commencé à me rebeller (j'avais 11 ans à l'époque), ils m'ont placé dans un établissement psychiatrique.

---

Les choses doivent changer dans les institutions. Aucun enfant ne devrait subir de mauvais traitements. Aucun enfant ne devrait être enfermé et maltraité dans une pièce, dans n'importe quel pays.



**Theodoros 27**  
*Abus dans des institutions d'accueil*

Retrouvez toutes les photos et interviews ainsi que  
tous les textes concernant la situation dans les  
différents pays à l'adresse suivante  
<https://justice-initiative.eu/shame-europeanstories/>

Scannez le code QR pour un accès rapide



# AVEC DES REMERCIEMENTS SPÉCIAUX À :

## **Italie**

Rete L'Abuso  
EcaGlobal  
LaGabbaiarella  
Amnesty International Italia  
Universitatea din Pisa  
Asociația Il Provolo GianCarlo  
Bruno SavetheChildren  
Emergency

## **Suisse**

Anne Berger  
Corina Dürr  
Sina Hasler  
María Belén Muñoz Gerstein  
Vera Pagnoni  
Sonja Glauser-Rychener

## **France**

Sylvie Arcos  
Erick-Alexander Mijangos  
Valérie Andanson  
Élisabeth Rabesandratana  
Laurent Sermet  
Sylviane Paulinet  
Jean-Lucien Herry  
Jean-Claude Giannota  
Cécile Baquey

Anne David  
Marion Felman  
Pierre Verdier  
Stefania Cateleta

## **Espagne**

Juan Cuatrecasas Asua  
Leticia De La Hoz  
Juan Cuatrecasas Cuevas  
Pepe Godoy  
Fernando García Salmones  
Emiliano Álvarez  
Javier Méndez  
Alberto Cano  
Anna Cuartas (Anna Currilla)  
Isabel Campos Pérez (Constanza Rúa)  
Miriam Ruiz Salmerón  
Covadonga González  
Mamen Escalante  
José Manuel Vidal  
Jesús Bastante  
Ana Cuevas

## **Portugal**

Instituto de Apoio à Criança

## **Irlande**

Conrad Bryan

## **Norvège**

Ecpat Norge  
Suède  
Child10  
Inte din Hora  
Finlande  
Protect Children/Suojellaan Lapsia ry

## **Danemark**

Landsforeningen Spor

## **Pays-Bas**

Rodrigo van Rutte  
Monique Weustink

## **Belgique**

Jacqui Goegebeur

## **Allemagne**

Maria Mesrian  
Karl Haucke  
Matthias Katsch

## **Autriche**

Weisser Ring  
Romana Schwab  
Natascha Smertnig

## **Slovénie**

Tita Mayer  
Prof. Dr. Darja Zaviršek

## **Serbie**

Association Missing Babies of Belgrade  
Milena Jankovic  
Dušanka Buzanin  
Tomislav Petrovic  
Mila Tolstoj  
Jovan Krstic  
Ana Stanimirov

## **Kosovo**

Serbeze Haxhiaj

## **Roumanie**

Asociația Phoneo  
Muzeul Abandonului  
Institutul de Investigare a Crimelor  
Co- munismului și Memoria Exilului  
Românesc Andy Guth  
Maria Roth  
Daniel Rucăreanu  
Consiliul Tinerilor Instituționalizați

## **Grèce**

Eliza – Society for the Prevention of  
Cru- elty to Children



*Impressum*

**SHAME – EUROPEAN STORIES**

Titre : **SHAME – EUROPEAN STORIES**

Photos : © **Simone Padovani**

Concept : © **Krauthammer & Partner**

Éditeur : **Fondation Guido Fluri**

Schulhausstrasse 10

CH-6330 Cham

Suisse

Concepteurs éditoriaux : **Pascal Krauthammer & Vera Pagnoni**

Mise en page : **Krauthammer & Partner**

Publication : **septembre 2024**

Site Web : **[www.justice-initiative.eu](http://www.justice-initiative.eu)**

© **2023 Fondation Guido Fluri**

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, photocopiée, stockée dans un système d'extraction ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur ou des détenteurs des droits d'auteur. Imprimé et relié en Italie.

